

SIMONDON

Mots-clés

Simondon ; technique ; culture ; nature ; liberté ; science ; art ; travail ; religion ; conscience

Bibliographie

Œuvres de Simondon

Thèses ou parties de thèses publiées sous forme de monographies

- *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958 (rééditions 1969, 1989, 2001 et 2012) : thèse complémentaire pour le Doctorat d'État.
- *L'Individu et sa genèse physico-biologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1964 (réédition augmentée chez Jérôme Millon, 1995) : deux premiers tiers de la thèse principale pour le Doctorat d'État.
- *L'Individuation psychique et collective*, Paris, Aubier, 1989 (réédition 2007) : dernier tiers de la thèse principale pour le Doctorat d'État, augmenté de la « Note sur les conséquences de la notion d'individuation » et de la conférence « Forme, information, potentiels ».
- *L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, éditions Jérôme Millon, 2005 (réédition 2013) : thèse principale pour le Doctorat d'État, augmentée de suppléments, dont la « Note sur les conséquences de la notion d'individuation » et la conférence « Forme, information, potentiels », mais aussi l'« Histoire de la notion d'individu ».

Cours publiés sous forme de monographies

- *Cours sur la Perception* (1964-1965), Chatou, éditions de la Transparence, 2006 (réédition PUF, 2013).
- *Imagination et invention* (1965-1966), Chatou, éditions de la Transparence, 2008 (réédition PUF, 2014).

Recueils de textes

- *Deux leçons sur l'animal et l'homme*, Paris, Ellipses, 2004.
- *L'Invention dans les techniques. Cours et conférences*, Paris, éditions du Seuil, 2005.

- *Communication et information*, Chatou, éditions de la Transparence, 2010.
- *Sur la technique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014.
- *Sur la psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.
- *Sur la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016.
- *La résolution des problèmes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018.

Études sur Simondon

Monographies françaises

- Jean-Hugues Barthélémy :
 - *Penser l'individuation. Simondon et la philosophie de la nature*, Paris, L'Harmattan, 2005.
 - *Simondon ou l'encyclopédisme génétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.
 - *Simondon*, Paris, Les Belles Lettres, 2014 (réédition 2016).
- Jean-Yves Château, *Le Vocabulaire de Simondon*, Paris, Ellipses, 2008.
- Muriel Combes, *Simondon, individu et collectivité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.
- Xavier Guchet, *Pour un humanisme technologique. Culture, technique et société dans la philosophie de Gilbert Simondon*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

Ouvrages collectifs et numéros de revues français

- Bibliothèque du Collège international de philosophie, Gilbert Simondon, une pensée de l'individuation et de la technique, Paris, Albin Michel, 1994.
- Cahiers Simondon, numéros 1 à 6, Paris, L'Harmattan, 2009 à 2015.
- Revue philosophique de la France et de l'étranger, numéro « Gilbert Simondon », Paris, Presses Universitaires de France, n°3 / 2006.
- Vincent Bontems (dir.), *Gilbert Simondon ou l'invention du futur*, Paris, Klincksieck, 2016.

Documents en ligne (en français)

- Une introduction générale à la pensée de Simondon, par Jean-Hugues Barthélémy : http://ww2.ac-poitiers.fr/philosophie/sites/philosophie/IMG/pdf/texte_complet_du_stage_acade_mique_simondon.pdf
- Un « Glossaire Simondon », par Jean-Hugues Barthélémy : <https://journals.openedition.org/appareil/2253>
- Un dossier « Simondon 1958-2018 », par l'équipe du Centre international des études simondoniennes : <http://ww2.ac-poitiers.fr/philosophie/spip.php?article176>
- Un numéro « Autour de Simondon », par l'équipe des Cahiers Simondon : <https://journals.openedition.org/appareil/1738>
- Un numéro « Individuer Simondon. De la redécouverte aux prolongements » : <https://journals.openedition.org/appareil/2205>

Introduction

Le nom de Gilbert Simondon (1924-1989) n'est plus désormais rattaché au seul ouvrage - à la fois « classique » et longtemps peu lu - *Du mode d'existence des objets techniques*, qui n'était que sa thèse complémentaire pour le Doctorat d'État. En France mais aussi en Belgique puis en Italie, en Argentine et maintenant aux États-Unis, en Angleterre et en Allemagne, la philosophie de Simondon est sans aucun doute au premier rang de celles que l'on découvre depuis les années 2000, comme en attestent d'une part les rééditions de ses grands textes puis l'édition du reste de l'œuvre en France, d'autre part les traductions diverses qui s'enchaînent depuis 2010. Le nombre d'études consacrées à cette œuvre va ainsi croissant en France mais aussi à l'étranger, depuis certains travaux de fond considérés comme fondateurs pour le développement des « études simondoniennes ». Ce mouvement de découverte français puis international a également été favorisé en 2005 par l'édition enfin complète et unifiée de la thèse principale de Simondon pour le Doctorat d'État : *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, dont étaient issus les ouvrages *L'individu et sa genèse physico-biologique* et *L'individuation psychique et collective*, antérieurement parus. Cette édition unifiée est en outre augmentée en Appendice du texte que Simondon avait écrit en même temps que ses deux thèses principale et complémentaire, et qu'il concevait comme une introduction à l'« encyclopédisme génétique » (Barthélémy) construit dans ces thèses : le texte *Histoire de la notion d'individu*, qui conduit des Présocratiques à Schelling et prépare le lecteur à l'entrée dans la philosophie de l'« individuation » qu'est l'encyclopédisme génétique de Simondon.

L'individuation est en effet, chez Simondon, la genèse elle-même plutôt qu'une individualisation différenciatrice, même si bien sûr toute genèse est déjà individualisante. Mais Simondon réservera la notion d'individualisation, d'une part à cette « genèse continuée » qu'est la vie du vivant, d'autre part, et de façon à la fois analogique et asymptotique par rapport au vivant, au processus par lequel l'objet technique, à l'époque moderne, devient une machine dont la vocation ultime est de se faire « individu technique » n'ayant plus besoin d'un auxiliaire humain couplé à elle et aliéné par elle, et qui est en relation de causalité réciproque avec le « milieu associé » techno-géographique nécessaire à son fonctionnement – Simondon donne l'exemple de la « turbine Guimbal ». Quant à la vie humaine, elle surmonte à la fois l'individuation *définitive* de l'être physique – dont le paradigme est, chez Simondon, le cristal figé - et l'individualisation *continue* du vivant par une « personnalisation » *discontinue* qui relève de l'intrication du psychique et du social. L'encyclopédisme génétique, ou génésique, couvre ainsi les genèses des êtres physiques, biologiques, psycho-sociaux et techniques.

La vie et la carrière de Simondon furent souvent douloureuses, mais habitées par un questionnement solitaire et obsessionnel qui est la condition première pour apporter une nouveauté réellement consistante. Né à Saint-Étienne, il intègre à 20 ans l'École Normale Supérieure de Paris, est agrégé de philosophie à 24 ans après avoir suivi les enseignements de Jean Hyppolite – qui dirigera plus tard sa thèse principale -, Martial Guérault, Georges Gusdorf, Maurice Merleau-Ponty notamment. Durant ces mêmes années, il mène en parallèle des études de physique, et passe également un certificat de psychophysiologie sous la direction d'Alfred Fressard. Après quelques années d'enseignement au lycée Descartes de Tours, où il crée un atelier de technologie et construit avec ses élèves un récepteur de télévision, il devient assistant puis professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Poitiers, où il dirige les certificats de psychologie sociale – qu'il enseignera également à la Faculté de Droit de Poitiers -, de psychologie générale et de psychologie comparée – qu'il enseignera également à la Faculté des Sciences de Poitiers -, tout en enseignant aussi à l'Université de Lyon. Il devient ensuite maître de conférences puis professeur, à la Sorbonne puis à l'Université Paris-V, où il dirige l'enseignement de psychologie générale et fonde le laboratoire de psychologie générale et de technologie, auquel s'ajoute en 1970 le laboratoire d'éthologie de Palaiseau. La fin de sa carrière est obscurcie par la maladie psychique, et Simondon meurt en

1989 dans des conditions restées mystérieuses. L'œuvre, elle, ne fut en son temps remarquée que par quelques penseurs, dont Deleuze, qui malheureusement initiera une compréhension aussi peu rigoureuse qu'inspirée du propos de Simondon¹.

Ontologie de la genèse radicale des êtres, épistémologie du « réalisme de la relation », philosophie de la technique et de ses liens aux autres dimensions de la culture, psychosociologie de la perception et de l'imagination : tels sont les grands domaines de réflexion dans lesquels Simondon a produit à chaque fois une pensée qui s'impose aujourd'hui comme l'une des plus inventives de la philosophie française du XX^e siècle – ce que signalait déjà Deleuze en 1966, et que répète aujourd'hui Bernard Stiegler.

L'ontologie, d'abord, vise à réhabiliter la philosophie de la nature en la repensant d'une manière qui soit moins susceptible de pré-criticisme que ne l'était, aux yeux de Simondon, la cosmogénèse encore vitaliste de Bergson – grand interlocuteur de Simondon. Elle se décline dans *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Cette ontologie est génétique en ce qu'elle vise à produire l'explicitation de la genèse ou « individuation » des êtres physiques, biologiques, psycho-sociaux. Ces trois « régimes » d'individuation sont donc l'objet de l'ontologie génétique, ou « ontogénèse », et s'articulent selon ce que l'on peut nommer une paradoxale mais nécessaire dérivation anti-réductionniste. C'est là le double principe de tout *émergentisme digne de ce nom* : *d'une part il y a genèse de toute chose, car rien n'est substantiel ou inengendré, mais d'autre part ce qui a émergé ne peut se réduire à ce dont il émerge pourtant*. La spécificité de Simondon est alors de résoudre ce très nécessaire paradoxe au moyen de l'hypothèse de la « néoténie généralisée » (Barthélémy) : si l'individuation biologique est apparue après l'individuation physique, c'est cependant le prolongement de la phase initiale au sein de l'individuation physique elle-même qui rend possible l'individuation biologique. Le cristal, donc, est inerte parce qu'il ne maintient pas sa phase initiale d'individuation mais épuise ses potentiels dans la cristallisation qui l'engendre, à la différence de l'être vivant, en lequel se prolonge la phase inchoative au sein du processus d'individuation - ce qui permet aux « potentiels de devenir » de ne pas s'épuiser immédiatement. Deleuze et Edgar Morin, chacun à sa manière, s'inspireront de cette pensée complexe et paradoxale de la genèse de toute chose.

La notion d'information, confisquée par ladite « Théorie de l'information » et la cybernétique, est alors complètement revisitée par Simondon, qui la pense comme « transduction », c'est-à-dire comme la propagation d'une structuration par déphasage à partir d'un centre. L'information est en cela genèse par prise de forme, conformément à son étymologie, et l'information en tant que transmission de message en est un cas dérivé, qui ne serait pas possible sans une « information première », ou genèse radicale, en laquelle l'émetteur et le récepteur ne sont pas encore donnés. La refonte de la notion d'information, véritable « formule de l'individuation » pour Simondon, devient le centre d'une « réforme notionnelle » qui seule devrait permettre la réalisation d'une subversion des alternatives classiques, telles les alternatives opposant respectivement mécanisme et vitalisme, psychologisme et sociologisme. Dans ce parcours ontogénétique des régimes d'individuation, l'autre grand interlocuteur de Simondon est Norbert Wiener, dont la cybernétique présente pour Simondon l'intérêt d'être une inter-science, mais dont les schèmes technicistes restent réductionnistes – il y a symétrie par rapport à Bergson - et doivent être remplacés par des schèmes conceptuels de type systémique.

L'épistémologie, elle, vise à réhabiliter l'analogie en la distinguant de la métaphore, mais aussi en distinguant analogie structurale et analogie opératoire. L'analogie est l'opération

Retrouvez éducol sur



1. Pour davantage de précisions sur la réception à la fois différée et détournée de l'œuvre de Simondon, consulter <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-3-page-191.htm>

de « connaissance » proprement philosophique si la connaissance philosophique de l'individuation est elle-même individuation de la connaissance. Cette épistémologie se divise elle aussi en trois sous-domaines de réflexion, qui sont la thermodynamique des états loin de l'équilibre, la Relativité einsteinienne et la physique quantique. La Première Partie de *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information* en contient l'essentiel. Simondon y cherche à chaque fois de quoi nourrir son « réalisme de la relation », qui est proche de l'anti-substantialisme de Bachelard – pour qui « au commencement est la relation » - mais qui, vingt ans avant la théorie de la « complexité » d'Edgar Morin, met déjà l'accent sur la nécessité de « désubstantialiser l'individu sans le déréaliser » (Barthélémy). La thermodynamique et la physique quantique sont par ailleurs privilégiées pour construire l'idée d'un « potentiel réel », c'est-à-dire d'un potentiel qui ne se réduise pas au possible et puisse inspirer l'idée d'une réalité « préindividuelle » dont procéderait tout individu par le biais de l'opération d'individuation. L'épistémologie est ainsi ce qui fournit des « schèmes de pensée physique » à l'ontologie génétique : les schèmes de la « métastabilité » thermodynamique, du « champ » relativiste et de la « dualité onde-corpuscule » de la physique quantique. Parce qu'elle dépasse de façon pleine et entière les limites du bon sens lui-même, la physique contemporaine se prête encore mieux que la physique moderne – devenue « classique » de ce fait – à la construction d'une épistémo-ontologie dont les paradoxes subtils, à la différence des contradictions, possèdent leur résolution dès lors que l'on n'en reste justement pas au simplisme du sens commun et de son « bon sens ».

La philosophie de la technique et de la culture, qui est consignée dans *Du mode d'existence des objets techniques* et dans quelques autres textes, vise pour sa part à réhabiliter la technique pour opposer à ce que Simondon nomme le « facile humanisme », qui est anti-techniciste, un « humanisme difficile » (Barthélémy) et technophile qui ne se confondrait pas non plus avec ce que Simondon dénonce sous le nom de « technicisme intempérant » - il vise notamment certains cybernéticiens qui croient à la « machine à penser ». Il s'y agit cette fois de subvertir d'un même geste les trois oppositions nature/culture, nature/technique et culture/technique. Car d'une part, la technique est une dimension essentielle de la culture, dimension issue, comme la religion, du « déphasage » de l'« unité magique primitive » en laquelle il n'y a encore aucun artefact ni aucun sujet faisant face au monde et pouvant se projeter dans l'idée du divin. D'autre part la technique prolonge en réalité la nature : elle est « nature dans l'homme ». Ce qui n'est pas dire « nature humaine », mais bien plutôt « support » d'une relation « transindividuelle » qui se crée *via* l'objet inventé, ce dernier exprimant la « charge de nature » contenue dans le sujet qui l'a produit. Cette philosophie de la technique et de la culture se divise elle aussi en trois sous-domaines qui sont la théorie de la « concrétisation » technique proprement dite – qui fournit les critères du progrès technique comme progrès des fonctionnements -, la théorie de l'aliénation à la fois psycho-physiologique et culturelle en contexte machiniste, et la théorie des « phases » ou dimensions de la culture – la technique, la religion, l'art, la science, etc. L'encyclopédisme génétique y est plus spécifiquement thématiqué sous le nom d'« encyclopédisme technologique », et comme ce qui va réconcilier la culture avec la technique en faisant comprendre à la culture que le statut d'« individu » technique qu'elle avait attribué à l'homme revient en fait à la machine, objet technique « concret » et individualisé dont le progrès véritable n'est pas celui de son usage pour l'homme qui travaille mais celui de son fonctionnement en relation avec un « milieu associé ».

La psycho-sociologie de la perception et de l'imagination, enfin, est l'objet des deux cours de 1964-1965 et 1965-1966 parus sous les titres respectifs *Cours sur la perception* et *Imagination et invention*. Ils viennent compléter les thèses doctorales à propos de thèmes insuffisamment traités par celles-ci. Les raisons de ce manque et tout à la fois de cette complémentarité sont complexes, mais il est possible d'en donner ici en trois temps la trame dialectique. D'abord, les deux thèses peuvent certes être considérées dans un premier temps comme un préalable

requis et, tout à la fois, un simple aperçu sur ces thématiques spécifiques – que les thèses abordent en effet - de la perception et de l'imagination, qui constituent pour leur part les thématiques propres à ce que Simondon nommait sa « Psychologie générale ». Ensuite, cette dernière relève cependant de l'enseignement de psychologie de Simondon, et se positionne à côté de son travail de philosophe, qui pour sa part vise notamment à refonder les sciences humaines sur une « nouvelle axiomatique » de psycho-sociologie – et non pas de psychologie générale - elle-même inscrite à l'intérieur d'une ontologie générale de l'« individuation », notion absente de la psychologie générale. La notion d'axiomatique ici utilisée par Simondon ne désigne pas un système formel, mais un ensemble de concepts fondamentaux et de principes. Enfin, cet « à côté » que constituent les deux cours par rapport à la philosophie de l'individuation est toutefois dans le même temps une propédeutique à la psycho-sociologie dont l'ontologie a posé la nécessité, et qui n'est pourtant plus seulement la simple axiomatique des sciences humaines que se réservait la philosophie de l'individuation dans cette ontologie.

La perception y est pensée par Simondon comme une dimension de l'organisme psychophysique qui est en relation de participation réciproque avec les deux autres dimensions que sont l'action et l'émotion. Ici, Simondon se fait le précurseur des célèbres travaux du neuropsychologue Antonio Damasio. Mais le volumineux *Cours sur la perception* contient également un magistral parcours historique des théories de la perception depuis l'Antiquité jusqu'à la Psychologie de la Forme contemporaine, ainsi qu'une analyse des « effets de contexte » de nature à la fois biologique, psychologique et sociale qui jouent sur la perception. Quant à l'imagination, le cours *Imagination et invention* la pense en opposition à la théorie sartrienne, qui faisait de la perception et de l'imagination deux modalités de la conscience exclusives l'une de l'autre si l'imagination était pour Sartre une fonction « irréalisante » tandis que la perception était donatrice de présence. La théorie simondonienne et génétique du « cycle des images », elle, fait de l'image comme représentation concrète sans stimulations sensorielles une capacité d'anticipation qui habite la perception elle-même et s'ancre dans la motricité du vivant. L'image est aussi bien infra-perceptive qu'intra-perceptive puis supra-perceptive – les « images-souvenirs » appelées à devenir « symboles ». Ce cycle génétique conduit finalement à l'invention comme instauration d'un nouveau type de rapport au réel, et c'est pourquoi le cours s'achève en retrouvant les thématiques, à la fois distinctes et liées, de l'art et de la technique.

Les liens entre l'ontologie de l'individuation et la psycho-sociologie de la perception et de l'imagination ayant été précisés plus haut, disons ici, pour conclure, ceux entre l'ontologie, l'épistémologie et la philosophie de la technique et de la culture. Le lien entre cette dernière et l'ontologie génétique est fourni par ce qu'il faut nommer l'« herméneutique critique de l'hylémorphisme » (*Barthélémy*), laquelle est consignée à la fois dans la conclusion de *Du mode d'existence des objets techniques* et dans le magistral premier chapitre de *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, qu'admirait Deleuze. Simondon y montre que l'hylémorphisme issu d'Aristote, fausse explicitation de la genèse des êtres à partir d'une matière et d'une forme préexistantes, a pensé de façon simpliste l'opération du moulage de la brique qui était pourtant son propre paradigme. L'hylémorphisme est en fait l'adversaire transversal de Simondon dans ses deux thèses, où même la théorie kantienne de la connaissance est présentée comme étant encore hylémorphiste en ce qu'elle oppose des « formes » et une « matière » de la connaissance. Le lien entre philosophie de la technique et de la culture et épistémologie, lui, réside dans l'idée bachelardienne de « phénoménotechnique », pour la réalisation de laquelle Simondon apporte une contribution essentielle. Enfin, le lien entre ontologie génétique et épistémologie, qui a lui aussi été déjà précisé plus haut, se voit également reformulé dans certains textes consacrés au projet d'une « théorie des opérations » nommée « allagmatique »².

Extraits

Les extraits proposés se divisent en deux groupes. Le premier groupe est constitué d'extraits dont la taille relativement importante convient au seul travail en classe, sans contraintes spécifiques de temps. Le deuxième groupe est constitué d'extraits spécifiquement dimensionnés pour l'étude en temps limité dans le cadre d'une explication de texte « de type baccalauréat ».

À chaque groupe de textes correspond un type de présentation spécifique. Mais de manière générale, c'est la pensée simondonienne de la technique et de la culture qui a été privilégiée, sauf exception, car l'ontologie et l'épistémologie simondoniennes sont d'un niveau de difficulté qui ne se prête guère à l'initiation philosophique en terminale. Le cours de Simondon *Imagination et invention*, lui, fournit ici deux textes, dont un consacré à la religion, thème également présent dans *Du mode d'existence des objets techniques*, mais absent des extraits qui en sont issus.

Extraits pour l'étude libre

TEXTE 1 : Réconcilier l'homme et la technique

La culture s'est constituée en système de défense contre les techniques, or cette défense se présente comme une défense de l'homme supposant que les objets techniques ne contiennent pas de réalité humaine. Nous voudrions montrer que la culture ignore dans la réalité technique une réalité humaine, et que pour jouer son rôle complet la culture doit incorporer les êtres techniques sous forme de connaissance et de sens des valeurs. La prise de conscience de modes d'existence des objets techniques doit être effectuée par la pensée philosophique qui se trouve avoir à remplir dans cette œuvre un devoir analogue à celui qu'elle a jouée pour l'abolition de l'esclavage et l'affirmation de la valeur de la personne humaine.

L'opposition dressée entre la culture et la technique, entre l'homme et la machine, est fautive et sans fondement ; elle ne recouvre qu'ignorance ou ressentiment. Elle masque derrière un facile humanisme une réalité riche en efforts humains et en forces naturelles, et qui constitue le monde des objets techniques, médiateurs entre la nature et l'homme.

La culture se conduit envers l'objet technique comme l'homme envers l'étranger quand il se laisse emporter par la xénophobie primitive. Le misonéisme orienté contre les machines n'est pas tant haine du nouveau que refus de la réalité étrangère. Or, cet être étranger est encore humain, et la culture complète est ce qui permet de découvrir l'étranger comme humain. De même, la machine est l'étrangère ; c'est l'étrangère en laquelle est enfermé de l'humain, méconnu, matérialisé, asservi, mais restant pourtant de l'humain. La plus forte cause d'aliénation dans le monde contemporain réside dans cette méconnaissance de la machine, qui n'est pas une aliénation causée par la machine, mais par la non connaissance de sa nature et de son essence, par son absence du monde des significations, et par son omission dans la table des valeurs et des concepts faisant partie de la culture.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, 1969, Aubier, p. 9-11.

Remarques

Malgré la place grandissante qu'occupent la technique et la technologie dans nos vies, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces dernières souffrent de préjugés défavorables, restent exclues du champ des valeurs et sont souvent perçues comme une menace pour la culture et pour l'humanité. La technophobie est en effet monnaie courante dans nos sociétés contemporaines, souligne Simondon. Cette haine ou cette peur, qu'il compare à une forme de

rejet de l'autre stigmatisant la machine comme étrangère à la culture, trouve son origine dans une profonde ignorance du monde des techniques, lequel suscite de nombreux malentendus et fantasmes. Dès lors, Simondon plaide pour un élargissement du spectre de la culture et nous exhorte à reconnaître la pleine appartenance de la technique au monde humain. Il ne s'agit de rien moins que de réconcilier l'homme avec lui-même et de déniaiser son rapport à la nature, ce qui passe par une éducation qui se doit d'être tout autant scientifique et littéraire que technique.

Notions	La technique	La liberté	La science	la nature
Repères	Croire / savoir	Idéal / réel	Possible / impossible	Origine / fondement

Perspectives

- **L'existence humaine et la culture :**
 - La technique est-elle l'affaire des seuls techniciens ?
 - Est-ce raisonnable d'avoir peur du progrès technique ?
- **La connaissance :**
 - Le technicien n'est-il qu'un exécutant ?
 - La science suffit-elle à cultiver l'esprit ?
- **La morale et la politique :**
 - Est-il légitime de réglementer le développement des techniques ?
 - La technique ne pose-t-elle que des problèmes techniques ?

TEXTE 2 : La puissance de l'homme habile

Dans l'épreuve, une loi de tout ou rien se manifeste ; l'homme et le monde s'y transforment ; une union asymétrique s'y institue ; on ne doit pas dire que l'épreuve manifeste le courage ou l'habileté comme un pur examen ; elle crée ces qualités, car le courage est fait d'une liaison immédiate et sûre au monde, qui éloigne toute incertitude et toute hésitation ; le courage n'est pas une peur vaincue, mais une peur toujours différée par une présence de l'intuition qui fait que le monde est avec celui qui agit ; l'homme habile est celui que le monde accepte, que la matière aime et auquel elle obéit avec la fidèle docilité de l'animal qui a reconnu un maître. L'habileté est une des formes de la puissance, et la puissance suppose un envoûtement rendant possible un échange de forces, ou plutôt un mode de participation plus primitif et plus naturel que celui de l'envoûtement, déjà très élaboré et partiellement abstrait. En ce sens, l'habileté n'est pas l'exercice d'un despotisme violent, mais d'une force conforme à l'être qu'elle conduit. Dans la véritable puissance de l'homme habile, il y a une relation de causalité récurrente. Le vrai technicien aime la matière sur laquelle il agit ; il est de son côté ; il est initié mais respecte ce à quoi il a été initié ; il forme un couple avec cette matière, après l'avoir domptée, et ne la livre qu'avec réserve au profane, car il a le sens du sacré. L'artisan, le paysan éprouvent encore de nos jours une répugnance à livrer au commerce certains ouvrages ou produits qui expriment leur activité technique la plus raffinée et la plus parfaite : cette prohibition de la commercialité, de la divulgation, se manifeste par exemple dans les exemplaires hors commerce qu'un imprimeur, un éditeur et un auteur peuvent donner d'un livre. Elle se manifeste aussi chez le paysan pyrénéen qui offre à son visiteur, chez lui, certain aliment qu'il ne laisse ni acheter, ni emporter.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, 1969, Aubier, p. 131.

Remarques

Ce texte éclaire de manière originale le rapport moral entre l'homme et le monde. Il n'y a pas d'un côté un sujet agissant et de l'autre un objet sur lequel il agit mais deux termes qui ne préexistent pas à leur mise en relation et se transforment mutuellement. C'est dans l'activité de fabrication que le rapport de l'homme à la nature se montre le plus clairement tel qu'il est réellement. L'homme habile n'est pas celui qui façonne la matière et la domine en lui donnant une forme mais celui qui établit avec elle une relation de mutuelle reconnaissance sous l'aspect d'un échange de forces. La puissance n'est donc pas domination mais connaissance et respect. Par la notion d'habileté Simondon introduit l'idée d'une participation de l'homme au monde sous forme d'un lien affectif et sacré avec la matière. Le véritable technicien respecte la matière car il a établi avec elle une relation privilégiée qui témoigne de gestes rares et précis résultant d'une véritable initiation.

Notions	La technique	L'art	La nature	Le travail
Repères	Abstrait / concret	En acte / en puissance	Formel / matériel	Objectif / subjectif / intersubjectif

Perspectives

- **L'existence humaine et la culture :**
 - Le développement technique met-il l'homme en contradiction avec la nature ?
 - La technique ne donne-t-elle aux hommes qu'un pouvoir ?
 - Notre rapport au monde est-il essentiellement technique ?
- **La connaissance :**
 - La matière et l'esprit constituent-ils une ou deux réalités ?
 - Quel sens et quelle valeur peut-on accorder à l'expérience ?
- **La morale et la politique :**
 - Est-ce un devoir de respecter la nature ?
 - Tout peut-il avoir une valeur économique ?

TEXTE 3 : La beauté de l'objet technique

Un tracteur, dans un garage, n'est qu'un objet technique ; quand il est au labour, et s'incline dans le sillon pendant que la terre se verse, il peut être perçu comme beau. Tout objet technique, mobile ou fixe, peut avoir son épiphaneie esthétique, dans la mesure où il prolonge le monde et s'insère en lui. Mais ce n'est pas seulement l'objet technique qui est beau : c'est le point singulier du monde que concrétise l'objet technique. Ce n'est pas seulement la ligne de pylônes qui est belle, c'est le couplage de la ligne, des rochers et de la vallée, c'est la tension et la flexion des câbles : là réside une opération muette, silencieuse, et toujours continuée de la technicité qui s'applique au monde.

L'objet technique n'est pas beau dans n'importe quelles circonstances et n'importe où ; il est beau quand il rencontre un lieu singulier et remarquable du monde ; la ligne à haute tension est belle quand elle enjambe la vallée, la voiture quand elle vire, le train, quand il part ou sort du tunnel. L'objet technique est beau quand il a rencontré un fond qui lui convient, dont il peut être la figure propre, c'est-à-dire quand il achève et exprime le monde. L'objet technique peut même être beau par rapport à un objet plus vaste qui lui sert de fond, d'univers en quelque sorte. L'antenne du radar est belle quand elle est vue du pont du navire, surmontant la haute superstructure ; posée au sol, elle n'est qu'un cornet assez grossier, monté sur un pivot ; elle était belle comme achèvement structural et fonctionnel de cet ensemble qu'est le navire, mais elle n'est pas belle en elle-même et sans référence à un univers.

C'est pourquoi la découverte de la beauté des objets techniques ne peut pas être laissée à la seule perception : il faut que la fonction de l'objet soit comprise et pensée ; autrement dit, il faut une éducation technique pour que la beauté des objets techniques puisse apparaître comme insertion des schèmes techniques dans un univers, aux points-clefs de cet univers.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, 1969, Aubier, pp. 184-186.

Remarques

Il n'y a pas de séparation mais porosité entre les domaines de l'art et de la technique, affirme Simondon. Il faut reconnaître que les objets techniques appartiennent pleinement au champ de la culture et sont des hauts-lieux d'humanité, au même titre que les œuvres d'art. La beauté de l'objet technique, qui nous apparaît dans l'usage pleinement déployé de celui-ci, en est la preuve, sachant que cette beauté ne vient pas de l'objet lui-même mais de son insertion dans le monde. L'objet devient en effet ce point d'articulation qui exprime et concentre la relation d'échanges mutuels unissant l'homme et la nature. L'approche exclusivement esthétique qui s'intéresserait à la seule forme de l'objet manquerait dès lors l'essentiel puisque la beauté de l'objet technique relève aussi, et peut-être surtout, de ce qu'il permet, de sa fonction et de son opérativité actuelle. Cette dernière, pour être perçue à sa juste valeur, requiert l'intelligence du fonctionnement de nos engins et machines et présuppose une éducation technique qui doit être reconnue comme une dimension essentielle, et pourtant négligée, d'une culture véritablement émancipatrice.

Notions	La technique	L'art	La nature	La science	La liberté	
Repères	Abstrait / concret	Absolu / relatif	Idéal / réel	Formel / matériel	Objectif / subjectif / intersubjectif	Expliquer / comprendre

Perspectives

- **L'existence humaine et la culture :**
 - Un objet technique peut-il être une œuvre d'art ?
 - Le monde de la technique est-il encore humain ?
- **La connaissance :**
 - Peut-on être cultivé en ignorant tout des sciences et des techniques ?
 - Apprécier une œuvre d'art, cela s'apprend-t-il ?
- **La morale et la politique :**
 - La technique est-elle moralement neutre ?
 - La culture est-elle nécessairement libératrice ?

TEXTE 4 : Artificialisation de la nature et concrétisation de la technique

L'artificialisation d'un objet naturel donne des résultats opposés à ceux de la concrétisation technique : la plante artificialisée ne peut exister que dans ce laboratoire pour végétaux qu'est une serre, avec son système complexe de régulation thermique et hydraulique. Le système primitivement cohérent des fonctionnements biologiques s'est ouvert en fonctions indépendantes les unes des autres, rattachées seulement par les soins du jardinier ; la floraison est devenue une floraison pure, détachée, anémique ; la plante fleurit jusqu'à épuisement, sans produire de graines. Elle perd ses capacités initiales de résistance au froid,

à la sécheresse, à l'insolation ; les régulations de l'objet primitivement naturel deviennent les régulations artificielles de la serre. L'artificialisation est un processus d'abstraction dans l'objet artificialisé.

Au contraire, par la concrétisation technique, l'objet, primitivement artificiel, devient de plus en plus semblable à l'objet naturel. Cet objet avait besoin, au début, d'un milieu régulateur extérieur, le laboratoire ou l'atelier, parfois l'usine ; peu à peu, quand il gagne en concrétisation, il devient capable de se passer du milieu artificiel, car sa cohérence interne s'accroît, sa systématique fonctionnelle se ferme en s'organisant. L'objet concrétisé est comparable à l'objet spontanément produit ; il se libère du laboratoire associé originel, et l'incorpore dynamiquement à lui dans le jeu de ses fonctions ; c'est sa relation aux autres objets, techniques ou naturels, qui devient régulatrice et permet l'auto-entretien des conditions de fonctionnement ; et objet n'est plus isolé ; il s'associe à d'autres objets, ou se suffit à lui-même, alors qu'au début il était isolé et hétéronome.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, 1969, Aubier, pp. 46-47.

Remarques

La notion de concrétisation technique est centrale pour comprendre la genèse des objets techniques. Ce texte en donne une définition en creux en montrant qu'elle est l'opposé de l'artificialisation d'un objet naturel. Le processus d'artificialisation consiste à séparer et rendre indépendantes les fonctions d'un objet naturel. L'exemple de la plante cultivée en serre nous permet de comprendre en quoi consiste cette artificialisation, car la floraison, la production de graines, la résistance au froid, toutes ces fonctions régulatrices cohérentes dans la nature se perdent dans la serre en se séparant par un mouvement d'abstraction. On comprend alors mieux ce qu'est le mouvement inverse de concrétisation d'un objet technique. En effet, chaque objet technique est issu d'une lignée et évolue vers un surcroît de concrétisation. Il s'émancipe peu à peu de son milieu régulateur, en l'occurrence l'atelier ou le laboratoire, et prend son autonomie à mesure que sa cohérence interne (c'est-à-dire les liens entre les différents éléments qui le composent) s'accroît. L'objet artificiel se rapproche ainsi de l'organique et, fort de son autonomie, s'ouvre vers le monde des autres êtres humains et non-humains.

Notions	La technique	La nature	La science	La liberté	L'art
Repères	Absolu / relatif	Abstrait / concret	Formel / matériel	Idéal / réel	Théorie / pratique

Perspectives

- **L'existence humaine et la culture :**
 - Ce qui est naturel a-t-il nécessairement plus de valeur que ce qui est artificiel ?
 - Faut-il prendre la nature pour modèle ?
- **La connaissance :**
 - La technique n'est-elle qu'une application de la science ?
 - Le pouvoir que nous avons sur la nature repose-t-il sur la connaissance de ce qu'elle est ?
- **La morale et la politique :**
 - Le développement technique est-il une menace pour la liberté ?
 - Y a-t-il une limite aux interventions techniques sur le vivant ?

TEXTE 5 : De la machine automatique à la machine ouverte

Les idolâtres de la machine présentent en général le degré de perfection d'une machine comme proportionnel au degré d'automatisme. Dépassant ce que l'expérience montre, ils supposent que, par un accroissement et un perfectionnement de l'automatisme, on arriverait à réunir et à interconnecter toutes les machines entre elles, de manière à constituer une machine de toutes les machines. Or, en fait, l'automatisme est un assez bas degré de perfection technique. Pour rendre une machine automatique, il faut sacrifier bien des possibilités de fonctionnement, bien des usages possibles. L'automatisme, et son utilisation sous forme d'organisation industrielle que l'on nomme automation, possède une signification économique ou sociale plus qu'une signification technique. Le véritable perfectionnement des machines, celui dont on peut dire qu'il élève le degré de technicité, correspond non pas à un accroissement de l'automatisme, mais au contraire au fait que le fonctionnement d'une machine recèle une certaine marge d'indétermination. C'est cette marge qui permet à la machine d'être sensible à une information extérieure. C'est par cette sensibilité des machines à de l'information qu'un ensemble technique peut se réaliser, bien plus que par une augmentation de l'automatisme. Une machine purement automatique, complètement fermée sur elle-même, dans un fonctionnement prédéterminé, ne pourrait donner que des résultats sommaires. La machine qui est douée d'une haute technicité est une machine ouverte, et l'ensemble des machines ouvertes suppose l'homme comme organisateur permanent, comme interprète vivant des machines les unes par rapport aux autres. Loin d'être le surveillant d'une troupe d'esclaves, l'homme est l'organisateur permanent d'une société des objets techniques qui ont besoin de lui comme les musiciens ont besoin du chef d'orchestre.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, 1969, Aubier, p. 9-11.

Remarques

Machines et robots sont objets de fantasmes, et l'homme moderne se méprend profondément sur leur compte du fait de son inculture technique. Ignorant tout de son fonctionnement, fasciné par son usage industriel, l'homme moderne manque l'essence de la machine en considérant qu'elle est d'autant plus perfectionnée qu'elle est automatisée alors que c'est précisément l'inverse. La machine, en effet, est par nature une réalité ouverte qui trouve d'autant mieux sa place dans le monde humain qu'elle est capable de s'adapter avec pertinence aux informations qu'elle reçoit, d'entrer en relation avec son environnement et d'interagir avec lui selon des schémas non fixés à l'avance. Dissiper ces fantasmes, ce serait être capable de changer de regard, nous dit Simondon, et de voir derrière un esclave un musicien, derrière un despote un chef d'orchestre, et derrière le monde humain de la technique une symphonie.

Notions	La technique	La liberté	L'art	Le travail
Repères	Absolu / relatif	Contingent / nécessaire	Croire / savoir	Essentiel / accidentel

Perspectives

- **L'existence humaine et la culture :**
 - Qu'est-ce qu'une machine ne peut pas faire ?
 - Faut-il redouter les machines ?

- **La connaissance :**
 - La machine fournit-elle un modèle pour penser le vivant ?
 - Le développement de la science et de la technique entraîne-t-il nécessairement la disparition de toutes les croyances irrationnelles ?
- **La morale et la politique :**
 - Le développement technique peut-il être un facteur d'esclavage ?
 - L'objet technique n'a-t-il qu'une valeur utilitaire ?

Extraits pour l'explication en temps limité

TEXTE 6

[...] l'être technique est plus qu'outil et moins qu'esclave ; il possède une autonomie, mais une autonomie relative, limitée, sans extériorité véritable par rapport à l'homme qui le construit. L'être technique n'a pas de nature ; il peut être un analogue fonctionnel de l'individu, mais n'est jamais un véritable individu organique. Supposons qu'une machine ait été dotée des mécanismes téléologiques les plus parfaits par ses constructeurs, et qu'elle soit capable d'effectuer les travaux les plus parfaits, les plus rapides ; cette machine, fonctionnellement équivalente à des milliers d'hommes, ne sera pourtant pas un véritable individu ; la meilleure machine à calculer n'a pas le même degré de réalité qu'un esclave ignorant, parce que l'esclave peut se révolter alors que la machine ne le peut ; la machine, par rapport à l'homme, ne peut avoir de véritable extériorité, parce que, en elle-même, elle n'a pas de véritable intériorité. La machine peut se dérégler et présenter alors les caractéristiques de fonctionnement analogues à la conduite folle chez un être vivant. Mais elle ne peut se révolter. La révolte implique en effet une profonde transformation des conduites finalisées, et non un dérèglement de la conduite.

Gilbert Simondon, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, «Note complémentaire sur les conséquences de la notion d'individuation», chap. II, 3

Remarques

Ce texte permet de questionner la différence entre une machine et un être vivant, qu'il soit humain ou non, à partir de l'individualité dont seul le vivant est doté. L'auteur privilégie certes la distinction entre « l'être technique » et « l'esclave », parce que le contexte est celui du travail pour lequel la machine a été fabriquée.

L'une des difficultés sera, pour les élèves, de savoir distinguer « l'esclave » (ou les « milliers d'hommes ») et « l'homme » au singulier, ce dernier étant dans le texte celui qui construit la machine et dirige le travail.

Notions	La technique	La nature	Le travail	La liberté	La conscience
Repères	Genre / espèce / individu	Identité / égalité / différence	Objectif / subjectif / intersubjectif	Universel / général / particulier / singulier	

TEXTE 7

La culture est déséquilibrée parce qu'elle reconnaît certains objets, comme l'objet esthétique, et leur accorde droit de cité dans le monde des significations, tandis qu'elle refoule d'autres objets, et en particulier les objets techniques, dans le monde sans structure de ce qui ne possède pas de significations, mais seulement un usage, une fonction utile. Devant ce refus défensif, prononcé par une culture partielle, les hommes qui connaissent les objets techniques et sentent leur signification cherchent à justifier leur jugement en donnant à l'objet technique le seul statut actuellement valorisé en dehors de celui de l'objet esthétique, celui de l'objet sacré. Alors naît un technicisme intempérant qui n'est qu'une idolâtrie de la machine et, à travers cette idolâtrie, par le moyen d'une identification, une aspiration technocratique au pouvoir inconditionnel. Le désir de puissance consacre la machine comme moyen de suprématie, et fait d'elle le philtre moderne. L'homme qui veut dominer ses semblables suscite la machine androïde. [...] Il cherche à construire la machine à penser, rêvant de pouvoir construire la machine à vouloir, la machine à vivre, pour rester derrière elle sans angoisse, libéré de tout danger, exempt de tout sentiment de faiblesse, et triomphant médiatement par ce qu'il a inventé. Or, dans ce cas, la machine devenue selon l'imagination ce double de l'homme qu'est le robot, dépourvu d'intériorité, représente de façon bien évidente et inévitable un être purement mythique et imaginaire.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Introduction

Remarques

Ce texte permet de renvoyer dos-à-dos la technophobie née après la Seconde Guerre mondiale et le « technicisme intempérant » de certains cybernéticiens des années 1950 (contexte à restituer aux élèves), qui rêvaient de la « machine à penser ».

Certaines expressions ou certains mots peuvent être plus ou moins inconnus des élèves, comme « technocratique », « droit de cité » ou « consacre la machine comme [...] ».

Notions	La technique	L'art	La conscience	La religion	le travail
Repères	Impossible / possible	Ressemblance / analogie			

TEXTE 8

Le malaise dans la situation relative de l'homme et de la machine provient du fait que l'un des rôles techniques, celui de l'individu, avait été tenu jusqu'à nos jours par des hommes ; n'étant plus être technique, l'homme est obligé d'apprendre une nouvelle fonction, et de trouver dans l'ensemble technique une place qui ne soit plus celle de l'individu technique; le premier mouvement consiste à occuper les deux fonctions non individuelles, celle des éléments et celle de la direction de l'ensemble; mais dans ces deux fonctions l'homme se trouve en conflit avec le souvenir de lui-même: l'homme a tellement joué le rôle de l'individu technique que la machine devenue individu technique paraît encore être un homme et occuper la place de l'homme, alors que c'est l'homme au contraire qui remplaçait provisoirement la machine avant que de véritables individus techniques aient pu se constituer. Dans tous les jugements qui sont portés sur la machine, il y a une humanisation implicite de la machine qui a comme source profonde ce changement de rôle ; l'homme avait appris à être l'être technique au point de croire que l'être technique devenu concret se met à jouer abusivement le rôle de l'homme.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Première partie, chap. 2, V.

Remarques

Ce texte porte sur le malaise provoqué par la mécanisation accomplie du travail, celle-ci ôtant à l'homme le statut d'« individu technique » possédé autrefois par l'artisan qui « portait les outils », selon l'expression récurrente de l'auteur. Dans son livre, Simondon plaide pour que la machine devienne pleinement individu technique travaillant de manière autonome, ce qui consisterait à dépasser le couplage homme-machine du machinisme des 19^e-20^e siècles, qui donne à l'homme le statut aliénant d'« élément » au lieu d'en faire le chef d'orchestre et le réparateur des machines. C'est pourquoi cet extrait, lui, insiste sur le fait que le rôle d'individu technique revient à la machine, sans que celle-ci ait « volé » ce rôle à l'homme.

Le contexte global rappelé dans la présentation est nécessaire à la pleine compréhension de ce texte, qui défend moins le machinisme que son aboutissement actuel dans les machines devenues autonomes, et donc « individus techniques » pleinement réalisés.

Notions	La technique	Le travail	La liberté	La conscience
Repères	Essentiel / accidentel	En fait / en droit		

TEXTE 9

Dans les sciences, l'apport des techniques a consisté à permettre une représentation des phénomènes pris un par un selon une décomposition en processus élémentaires simples comparables à des opérations d'objets techniques; tel est le rôle de l'hypothèse mécaniste qui permet à Descartes de se représenter l'arc-en-ciel comme le résultat global du trajet suivi point par point par chaque corpuscule lumineux dans chaque gouttelette d'eau d'un nuage; c'est selon la même méthode encore que Descartes explique le fonctionnement du cœur, décomposant un cycle complet en opérations simples successives, et montrant que le fonctionnement du tout est le résultat du jeu des éléments nécessité par leur disposition particulière (par exemple celle de chaque valve). Descartes ne se demande pas pourquoi le cœur est ainsi fait, comportant des valves et des cavités, mais comment il fonctionne étant donné qu'il est ainsi fait. L'application des schèmes tirés des techniques ne rend pas compte de l'existence de la totalité, prise dans son unité, mais du fonctionnement point par point et instant par instant de cette totalité.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Troisième partie, chap. 1, III.

Remarques

Ce texte permet d'expliquer pourquoi les sciences de la nature ont une tendance analytique et mécaniste plutôt que holiste et vitaliste. En effet, les sciences se sont développées dans une optique de maîtrise du réel, pour laquelle les techniques ont justement apporté un découpage du réel en éléments que l'on peut combiner. Ici, les techniques sont donc ce qui inspire les sciences, au lieu d'être seulement des applications de leurs connaissances.

Dans la théorie des « phases de la culture » développée par cette même troisième partie de l'ouvrage, Simondon présente la religion comme ayant une « fonction de totalité », par symétrie et complémentarité avec la technique, toutes deux étant des « phases » simultanées de la culture qui résultent du déphasage de l'« unité magique primitive ».

Notions	La technique	La science	La nature
Repères	Analyse / synthèse	Théorie / pratique	

TEXTE 10

L'animal, quand il éprouve la peur, absorbe sa peur dans la réaction de fuite. L'homme connaît d'avance l'inutilité de la fuite quand le danger est omniprésent, comme la tempête ou l'orage. Privé de tout refuge dans le monde physique, l'homme invente alors un recours transcendant en un être plus puissant : il forge l'image des dieux pour pouvoir les supplier. En fait, c'est encore à partir de lui-même que l'homme opère un dédoublement en posant à l'extérieur de lui-même l'image d'un être analogue mais plus puissant. Le malheur est que, après le danger, l'image dédoublée, réalisée, matérialisée, demeure, et menace l'homme du haut du ciel : il faut lui rendre un culte, l'honorer, lui offrir, pour apaiser son courroux, des sacrifices honteux, sanglants, criminels, comme celui d'Iphigénie. En somme, par ce dédoublement qui lui a permis d'apaiser momentanément sa crainte, l'homme a perdu sa liberté. Il s'est aliéné, pour employer une expression qui sera reprise plus tard par Feuerbach. La religion est la crainte superstitieuse liée à cette image réalisée, ritualisée, et aux rites qui s'y rattachent.

Gilbert Simondon, *Imagination et invention*, Première partie, B., 2.

Remarques

Ce texte permet de remonter aux sources les plus anciennes du sentiment religieux. Ces sources premières se situent dans la conscience qu'ont eu les humains de leur fragilité face aux puissances destructrices de la nature. C'est en effet cette conscience qui les a poussés à imaginer une Puissance surnaturelle qui les protégerait des puissances naturelles. Ainsi sont nés les dieux, dont la nature encore très humaine se révèle dans leur tendance à menacer à leur tour les humains, qui perdent doublement leur liberté en se soumettant à ce qui était déjà en réalité leur propre image, illusoire...

Il s'agit en fait d'un commentaire de Lucrèce visant à réactualiser sa pensée, ainsi que l'indique la référence à Feuerbach.

Notions	La religion	La conscience	L'inconscient	La liberté	La nature
Repères	Croire / savoir	Identité / égalité / différence	Impossible / possible	Transcendant / immanent	

TEXTE 11

Sans vouloir nier la possibilité théorique ou l'existence actuelle de cultures dans certaines espèces animales, on peut noter que la principale limite de ces cultures réside dans la pauvreté des moyens de transmission successive, faute d'un objet constitué comme détachable des êtres vivants qui l'ont produit, mais pourtant interprétable par d'autres êtres vivants qui le réutilisent en prenant pour point de départ le résultat de l'effort terminal de leurs prédécesseurs. Autrement dit, ce n'est pas tant la capacité de spontanéité organisatrice qui manque aux sociétés animales que le pouvoir de création d'objets, si l'on entend par création la constitution d'une chose pouvant exister et avoir un sens de manière indépendante de l'activité du vivant qui l'a faite. La création d'objets permet le progrès, qui est un tissu d'inventions prenant appui les unes sur les autres, les plus récentes englobant les précédentes. L'organisation d'un nid ou d'un territoire s'efface avec le couple ou le groupe qui l'a constitué [...]. Il n'y a pas de progrès assuré tant que la culture, d'une part, et la production d'objets, d'autre part, restent indépendantes l'une de l'autre ; l'objet créé est précisément un élément du réel organisé comme détachable parce qu'il a été produit selon un code contenu dans une culture qui permet de l'utiliser loin du lieu et du temps de sa création.

Gilbert Simondon, *Imagination et invention*, Quatrième partie, C.

Remarques

Ce texte présente l'intérêt de devancer d'un demi-siècle les travaux actuels sur les « (proto-) cultures animales ». Sa thèse spécifique implique alors que le progrès reste cependant propre aux cultures humaines, qui seules sont marquées par la mise en relation de la technique et de la culture et permettent la transmission d'objets devenus indépendants de leur producteur.

Il est possible de critiquer ce texte à partir de son oubli du langage, dont l'interpénétration – davantage que la « coordination » (Leroi-Gourhan) - avec la technique chez Homo explique bien mieux le progrès que ne le fait une mise en relation de la culture et de la technique dont on ne voit pas en quoi elle ne serait pas déjà présente dans les (proto-)cultures animales dont parle Simondon.

Notions	La nature	La technique	L'art
Repères	Identité / égalité / différence	Objectif / subjectif / intersubjectif	